

L'habitat rural du haut Moyen Âge en Flandre maritime

Yann Hollevoet

1. INTRODUCTION
2. LE CONTEXTE
3. L'HABITAT EN FLANDRE SABLONNEUSE
 - 3.1. Les restes des constructions principales
 - 3.2. Les restes des constructions adjacentes
 - 3.3. Les autres restes archéologiques
4. LES SITES SITUÉS EN PLAINE MARITIME
5. CONCLUSIONS

1. Introduction

Ces dernières décennies nos connaissances concernant l'habitat du haut Moyen Âge se sont accrues considérablement (Lorren & Périn 1995 et Hamerow 2002). Cependant entre la masse de données nouvelles que nous possédons pour les Pays-Bas, la Scandinavie ou l'Angleterre et le *corpus* impressionnant publié pour la France septentrionale par E. Peytremann (2003) le hiatus belge demeure. Le nombre de sites d'habitats mérovingiens ayant fait l'objet de fouilles reste désespérément bas pour la majeure partie des régions : un site, Kerkhove dans la vallée de l'Escaut (Rogge 1981), deux en région anversoise¹. Seule exception, un petit secteur situé au nord de la Flandre occidentale, entre Bruges et Oudenburg (fig. 1), où plusieurs dizaines de sites ont été détectés depuis une quinzaine d'années. Certains sites ont fait l'objet de fouilles préventives ; dans d'autres cas les données ont été recueillies lors de suivis de travaux. Une vingtaine de sites se rapporte à des trouvailles de surface.

Les recherches furent principalement effectuées par l'Institut du Patrimoine Archéologique (Communauté Flamande) et le Service archéologique de la ville de Bruges.

Malheureusement, dans la plupart des cas, les fouilles de sauvetage ont dû se limiter à des surfaces relativement restreintes, à l'exception d'un site ayant fait l'objet de décapages sur une superficie totale de 3 ha (Hollevoet & Hillewaert 1997/1998). Nous sommes loin des superficies fouillées en France ou aux Pays-Bas. Ceci est principalement dû à la fragmentation extrême du paysage et à une législation sur l'aménagement du territoire déficiente.

2. Le contexte

La majeure partie des sites fouillés se situent sur les terres sablonneuses qui longent la plaine maritime, dans les environs immédiats de deux axes principaux : la Zandstraat, l'axe qui reliait durant la période romaine Oudenburg à Aardenburg en passant par Bruges (Dens & Poils 1914-1919 et Thoen 1978, 75) et le Oude Bruggeweg, l'ancien chemin entre Gistel et Bruges. À une exception près – Bekegem – les villages actuels se situent le long de ces deux axes. Leurs toponymes, notamment ceux se terminant par le suffixe *-heem* (Ettelgem, Zerkegem, Snellegem, Roksem) illustrent l'ancienneté de l'habitat (Berings 1985). Au Ve - VIe siècle, la région entre Oudenburg et Bruges se trouvait à la limite des terres submergées et était reliée à la mer par un système de chenaux (Ervynck e.a. 1999). Au sud s'étendait une vaste forêt nommée probablement *Herualdoluco* ; ce nom apparaît en même temps que la première mention de Roksem, le 24 juillet 745, lorsqu'un prêtre nommé Félix fait don de toutes ses propriétés à *Hrochasem*. Parmi ces propriétés se trouvait une *cella*, une petite église domaniale (Hollevoet 1995).

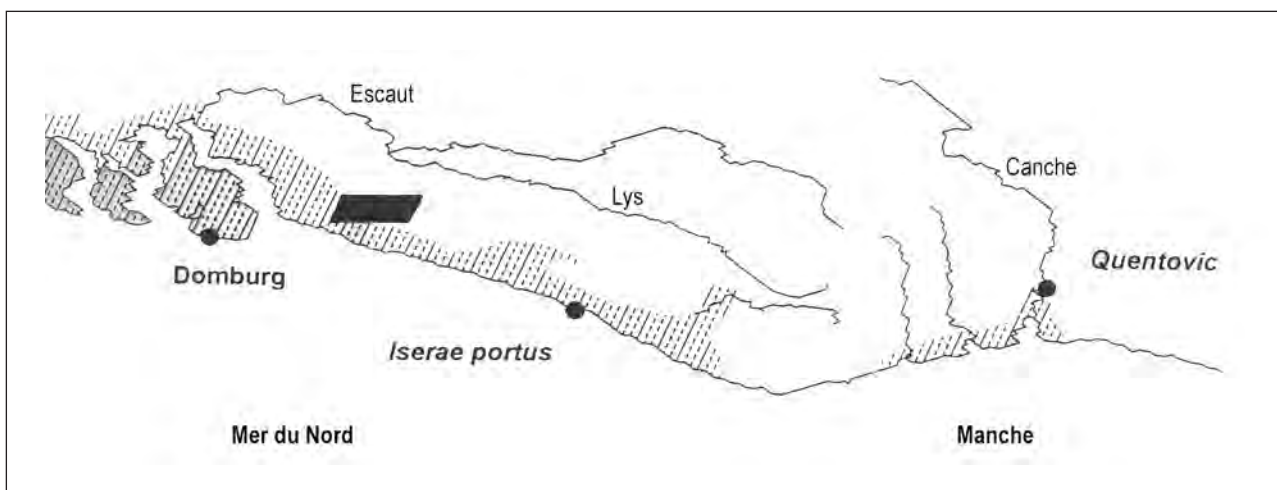


Fig. 1 - La région de Bruges-Oudenburg au haut Moyen Âge.

Au haut Moyen Âge, la région se situe à la périphérie de la Neustrie. Elle fait partie du *pagus Flandrensis* mentionné pour la première fois dans la vie de St. Éloy : premier quart du 8^e siècle (Declercq 1995 : 10). Ce *pagus* s'étendait de l'embouchure de l'Yser à l'ouest, aux environs de Bruges à l'est, et comprenait aussi bien les terres sablonneuses que les polders adjacents ; la partie occidentale consistait d'après certains historiens en un grand domaine royal mérovingien, le fisc de Snellegem. Au sud se situait le *pagus Mempiscus* autour de Torhout/Aartrijke et à l'est le *pagus Rodaniensis* avec comme centre principal Aardenburg. À cette époque, Bruges semble avoir été plutôt un petit centre d'échanges situé à la limite des différents *pagi* que la capitale du *pagus Flandrensis*, le *municipium Flandrensi*, que l'on doit probablement identifier avec Oudenburg.

Oudenburg est bien connu des archéologues pour sa présence militaire, notamment au Bas-Empire avec son imposant *castellum* en pierre et sa nécropole à inhumations de la deuxième moitié du IV^e et de début du V^e située à l'extrémité d'une crête sablonneuse émergeant dans la plaine maritime (Hollevoet 2002). Cette présence militaire prend fin au début du cinquième siècle. C'est alors que commence une nouvelle aire pour la région avec l'apparition de populations dont la culture matérielle diffère totalement de celle des autochtones qui peuplaient la région au Haut-Empire. La disparition de ces populations autochtones est principalement due aux troubles politico-militaires du troisième quart du III^e siècle ; ceux-ci ont notamment eu pour résultat indirect un regain de l'activité marine et l'inondation d'une grande partie de la plaine côtière, plus ou moins accessible jusqu'alors (Thoen 1978, 205-206).

Jusqu'à présent les sites reconnus sont tous à mettre en rapport avec l'habitat du haut Moyen Âge dans la région. Dans le cadre de nos recherches nous n'avons pas encore eu l'occasion de retrouver de cimetière, à l'exception de quelques tombes à inhumations isolées (Hollevoet 1997/1998 : 178-179). Le cimetière mérovingien le plus proche connu par d'anciennes trouvailles se situe à une cinquantaine de kilomètres au sud-est de la région, à Emelgem, non loin de la vallée de la Mandel, un affluent de la Lys (Matthys 1975 : 6-14). Nous pensons que cette situation est due à l'utilisation de cimetières faisant fonctions pour différents habitats et où le rite dominant était peut-être la crémation. Ces cimetières pourraient être comparables à certaines nécropoles anglo-saxonnes de l'est de l'Angleterre et se trouver dans des endroits spécifiques de paysage, tel par exemple une petite butte à Bekegem où l'on avait une vue directe sur les différents habitats, le site du *castellum* d'Oudenburg, les terres submergées et sans doute même la pleine mer.

3. L'habitat en Flandre sablonneuse

Dans la plupart des cas, on ne possède pas de données – même approximatives – concernant l'extension exacte des

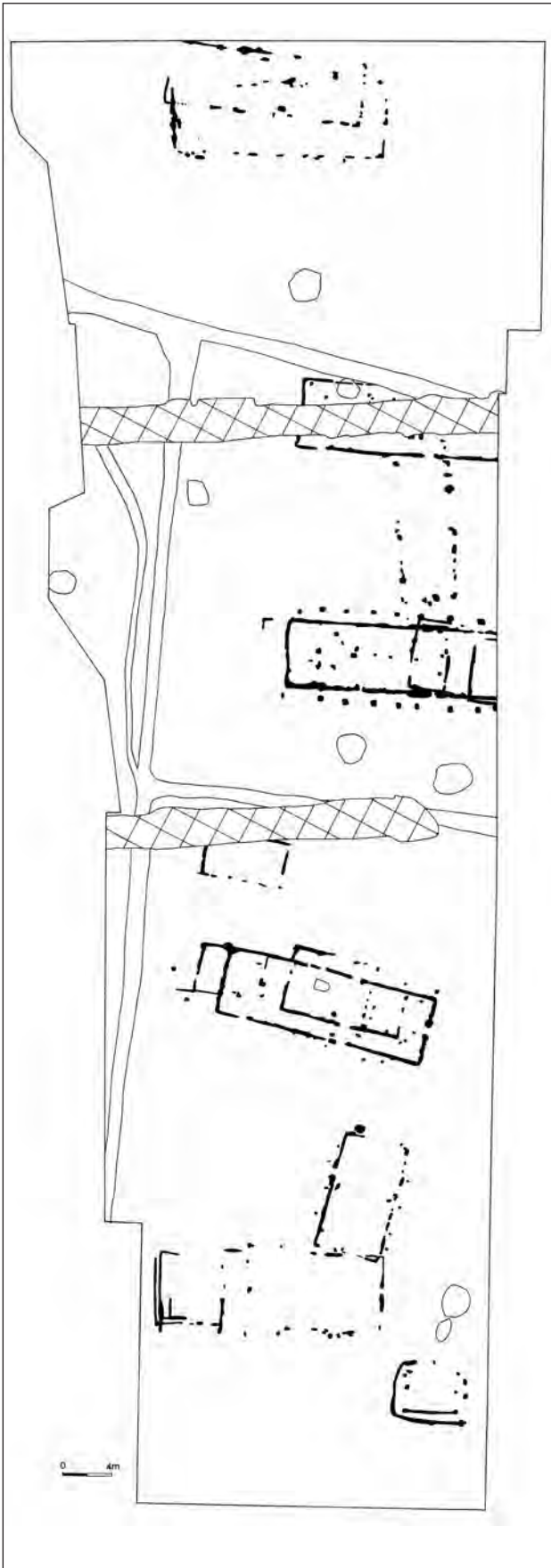
sites. Par conséquent, il est fort difficile d'identifier les sites reconnus à de petits hameaux ou à des exploitations agricoles individuelles de type isolé. Ce problème se pose surtout dans les cas où les sites sont particulièrement proches les uns des autres. Les sites ont-ils été occupés en même temps ou s'agit-il de phases d'habitats se succédant ? Les datations des différents sites sont encore souvent trop vagues. Pour quelques sites brugeois, nous avons bien quelques datations dendrochronologiques².

Peu de données se rapportent à l'habitat collectif qu'on suppose avoir été localisé à l'endroit des villages. Déjà en 1956 le village déserté de Roksem a fait l'objet de fouilles mais celles-ci se sont concentrées uniquement sur le site de l'ancienne église paroissiale (Mertens 1988). Les restes de plusieurs bâtisses ont été découverts, notamment deux en bois ayant précédé l'église romane démantelée au début de XVII^e siècle ; quelques inhumations sont recoupées par les traces de pieux de la plus ancienne église. Malheureusement aucune trace ne semble pouvoir être mise en relation avec la *cella* mentionnée en 745. À Ettelgem la construction d'un parking non loin de l'ancienne église paroissiale a fait l'objet d'une fouille préventive sur une surface limitée (Hollevoet 1999/2000b). Les restes de plusieurs constructions en bois et de deux fonds de cabanes attestent une occupation à partir du VI^e siècle. Cette occupation du haut Moyen Âge s'étendait sans doute sur toute la zone au sud-ouest de l'église, comme le laisse présumer le résultat des prospections pédestres effectuées sur ces terrains.

Vu les superficies fouillées relativement restreintes, il n'est pas toujours aisé de savoir, si la présence – ou plutôt l'absence – de certains types de structures archéologiques caractéristique sur les sites d'habitats ruraux est le fruit de différenciations fonctionnelles, chronologiques ou tout simplement due au hasard des découvertes. Certains sites, notamment anglo-saxons, illustrent bien la présence d'aires distinctives à fonctions spécifiques et parfois limitée à une partie du site (Powlesland 1999 : 57). Ce phénomène pourrait par exemple expliquer le nombre limité de fonds de cabanes fouillés dans la région. Jusqu'à présent deux exemplaires ont été retrouvés sur un site non loin d'Oudenburg ; c'est bien peu comparé aux dizaines de fonds de cabanes que l'on retrouve généralement sur certains sites mérovingiens (Farnoux 1995) ou anglo-saxon (Tipper 2004). Le même problème se pose également pour les fosses pouvant être interprétées comme silos. Elles abondent sur un site précis mais sont beaucoup moins fréquentes sur les autres sites d'habitat et là aussi l'on peut se poser la question si le phénomène doit être expliqué chronologiquement ou fonctionnellement. Ce qui est sûr, c'est que l'utilisation de l'espace peut différer largement d'un site à l'autre. Cela va d'une organisation très spatiale de l'habitat (fig. 2) à une réutilisation intense du lopin de terre (fig. 3). Avec le temps, les sites sont de plus en plus organisés en zones délimitées par des fossés.

Fig. 2 - Extrait du plan général du site de Bruges/Kosterijstraat (d'après Hillewaert & Hollevoet 2001/2002, Pl. I) (à gauche)

Fig. 3 - Plan générale du site de Varsenare/ d'Hooghe Noene (d'après Hollevoet 1997-1998, pl. II) (à droite)



3.1. Les restes des constructions principales

Un élément très caractéristique pour nos sites est l'utilisation quasi systématique de la tranchée de fondation dans l'habitat du VI^e au VIII^e siècle, une technique de construction rencontrée jusqu'alors principalement sur des sites anglo-saxons (Hamerow 1999 : 121-122) (fig. 4). Le plan des bâtisses est généralement rectangulaire, n'excédant pas une largeur de 5 à 6 m. La longueur ne dépasse que rarement les 20 m. Généralement, les tranchées de fondation montrent une interruption à l'endroit des entrées. Ceux-ci sont généralement face à face, plus ou moins vers la moitié des murs longitudinaux; dans certains cas, des entrées supplémentaires sont situées sur le côté court des bâtisses.

Les constructions étaient aussi bien orientées est-ouest que nord-sud. Certains plans sont plus lisibles que d'autres. Ceci est en partie dû au fait qu'avec le temps les tranchées de fondations deviennent moins profondes. Ce qui reste alors sont parfois les pieux délimitant les entrées et ceux des coins du bâtiment ainsi que quelques bribes des tranchées de fondation. Malheureusement, dans plusieurs cas, le plan des constructions demeure incomplet.

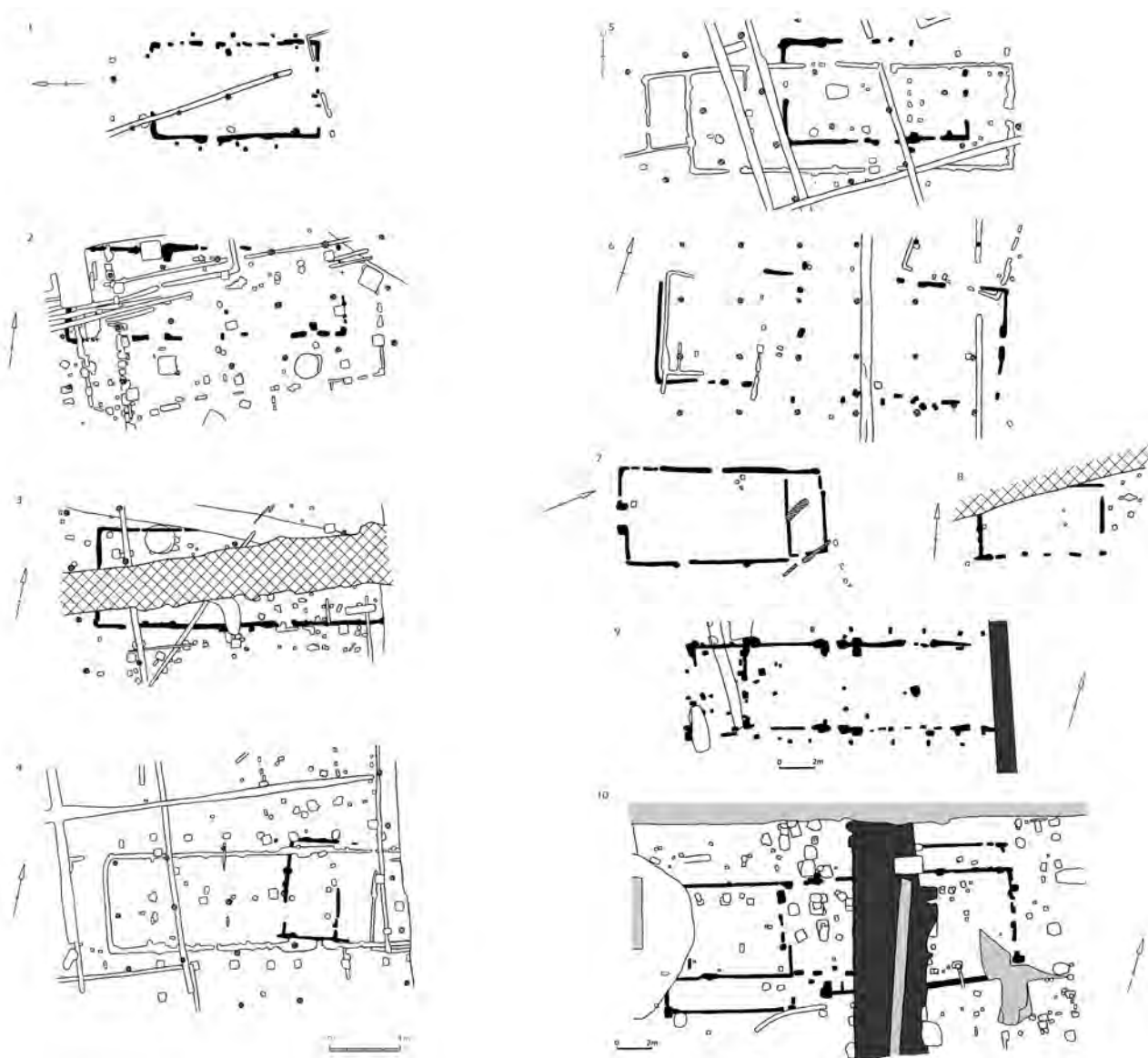
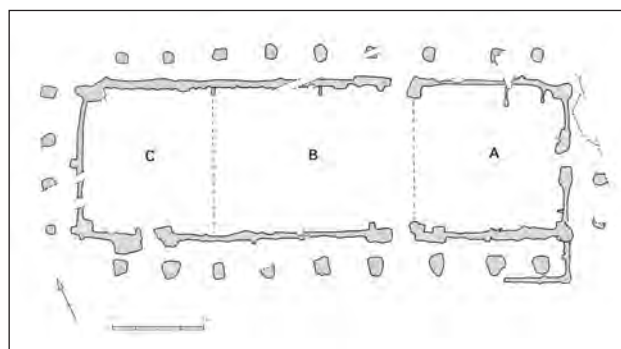


Fig. 4 - Plans des principaux bâtiments de Bruges/Kosterijstraat (1- 8) (Hillewaert & Hollevoet 2001/2002, fig. 11) et Bruges/Molendorp (9 - 10) (d'après Hollevoet 1999/2000, fig. 10).

Il est parfois question de subdivisions, ou même de constructions adjacentes sous les pans du toit.

Dans plusieurs cas, des pieux extérieurs ont servi de support complémentaire pour les parois et la toiture. Ces pieux se situent principalement sur le côté long du bâtiment ce qui laisse supposer qu'ils étaient pourvus de toits en bâtière. À Roksem, au moins une construction semble avoir été pourvue d'un toit en croupe : les supports extérieurs se retrouvent également sur les côtés courts (fig. 5). Cette construction est plus grande que celles que l'on rencontre généralement dans la région. Pourvue de quatre entrées distinctes, la présence de quelques traces à l'extrême est du bâtiment laisse supposer que l'espace intérieur y était divisé en petits compartiments pour le bétail : celui-ci avait accès à cette partie de l'édifice par une entrée distincte. Le reste de la maison devait être divisé en deux grandes parties : un espace central, que nous pouvons, malgré l'absence de restes de foyer, interpréter comme l'habitat même, avec ses deux entrées situées

Fig. 5 - Plan de la maison étable de Roksem/Hoge Dijken (Hollevoet 1991, fig. 7).



l'une en face de l'autre, et une petite annexe à entrée indépendante éventuellement utilisée pour le stockage. On se trouve ici apparemment devant les restes d'une construction à une nef dépourvue de supports intérieurs. Le plan général ressemble beaucoup à celui d'une construction fouillée à Uitgeest, datant de la fin du VII^e siècle (Theuws 1996 : 785 Abb. 617).

C'est probablement à partir de l'époque carolingienne qu'apparaît un nouveau type de construction. Le plan de ces bâtiments est alors caractérisé par deux rangées de pieux intérieurs, servant à soutenir un toit en bâtière. Les exemples les plus anciens sont sans doute contemporains aux dernières constructions à tranchée de fondations; les unes servant principalement à l'habitat, tandis que les autres étant plutôt utilisées comme grange ou étable. À l'époque carolingienne, l'utilisation de la tranchée de fondation disparaît totalement. Les bâtisses deviennent de plus en plus grandes et même les parois extérieures se caractérisent par des trous de poteaux individuels (fig. 6).

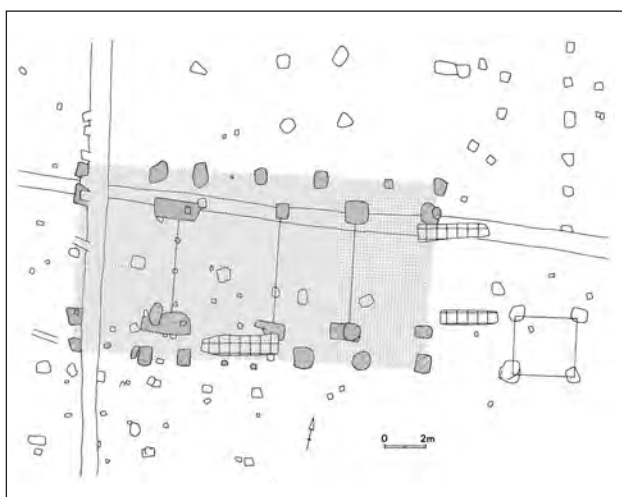


Fig. 6 - Plan d'un bâtiment carolingien de Bruges/Refuge (Hollevoet & Hillewaert 1997/1998, fig. 16).

3.2. Les restes des constructions adjacentes

Comme nous l'avons déjà mentionné, les restes de fonds de cabanes sont rares. Seul le site au sud de l'ancienne église d'Ettelgem a livré deux exemplaires indiscutables. Dans les deux cas, il s'agit de structures à six poteaux (fig. 7). Sur deux autres sites, les traces archéologiques retrouvées sont insuffisantes pour permettre une identification plus ou moins certaine.

Sur la plupart des sites, on retrouve également les restes de constructions à quatre pieux probablement pourvues d'un toit amovible (Zimmermann 1989-1991). Il s'agit là d'une construction à vocation agraire ayant presque totalement disparu en Flandre, mais qui restera un élément caractéristique du paysage rural de nos voisins du nord.



Fig. 7 - Restes de fond de cabane (Hollevoet 1999/2000b, fig. 7).

Fig. 8 - Restes d'un puit carré à cuvelage en bois de Bruges/Molendorp (Hollevoet 1999/2000a, fig. 12).



3.3. Les autres restes archéologiques

Sur la quasi totalité des sites fouillés ont été retrouvés des restes de puits. Il s'agit principalement de puits carrés à cuvelage en bois (fig. 8). Dans au moins un cas un tonneau rhénan avait été réutilisé dans la construction du puit (fig. 9). À Roksem, deux puits ronds carolingiens avaient été construits avec de petits moellons de grès et du matériel de récupération provenant des ruines du *castellum* d'Oudenburg (fig. 10).

Fig. 9 - Restes d'un tonneau rhénan réutilisé dans la construction d'un puit (Hollevoet 1999/2000a, fig. 13).





Fig. 10 - Restes d'un puit rond en pierre de Roksem/Hoge Dijken (Hollevoet 1991, fig. 14).

Les fosses abondent sur quelques sites. Certaines plus ou moins grandes semblent avoir eu à l'origine une fonction de stockage essentiellement ; le remplissage est généralement caractérisé par la présence de fines couches de sédiments à la base, résultant probablement du ruissellement des eaux (fig. 11). Dans un second stade, ces cavités dans le sol ont été utilisées comme dépotoir (fig. 12).

Avec le temps, les fossés deviennent de plus en plus importants. Le phénomène apparaît avant la fin de la période mérovingienne (fig. 13) et est également attesté en Angleterre (Reynolds 2003).

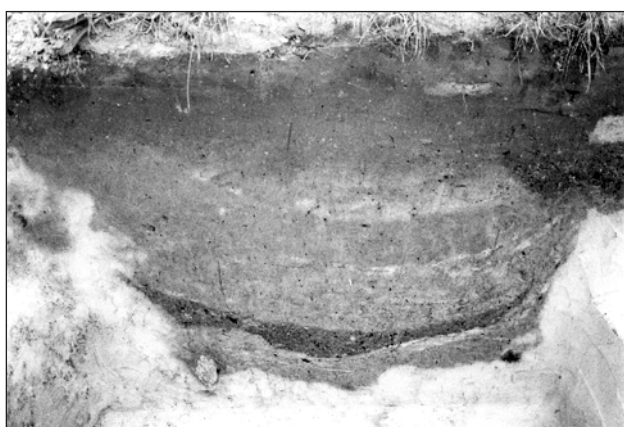
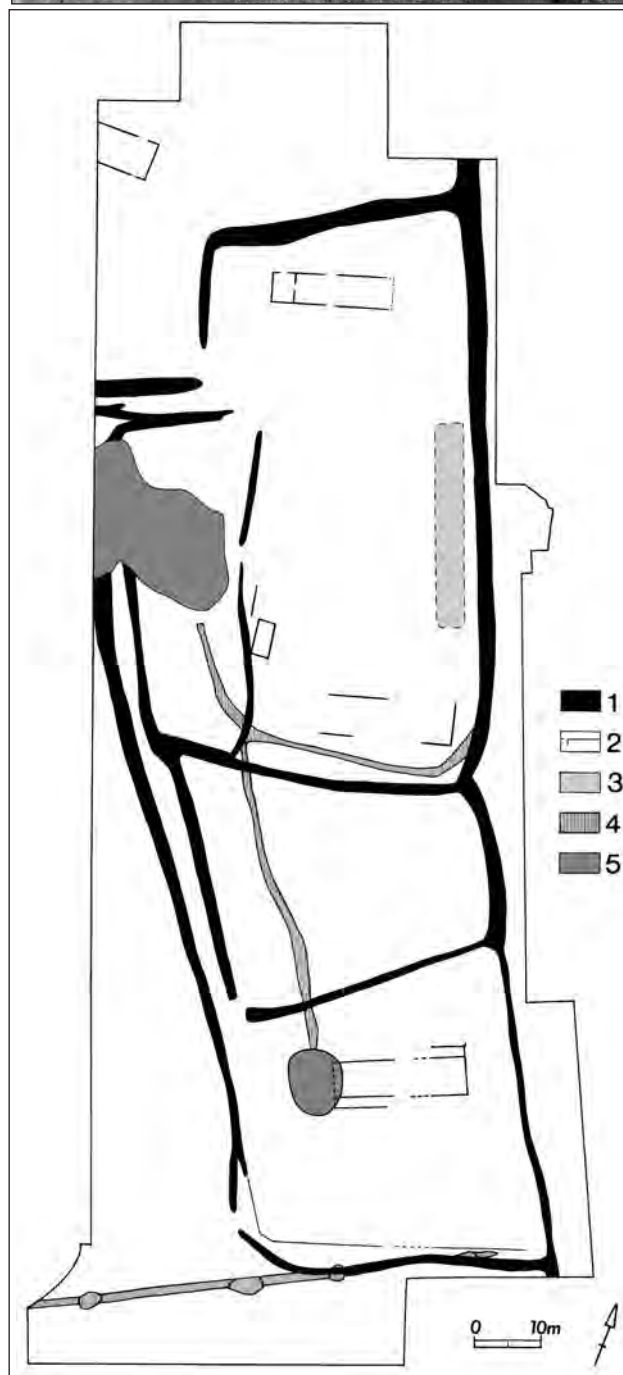


Fig. 11 - Reste de silo de Roksem/Hoge Dijken (Hollevoet 1991, fig. 8).

(à droite)

Fig. 12 - Dépotoir (Hollevoet 1992, fig. 9).

Fig. 13 - Plan simplifié du site mérovingien tardif de Bruges/Molendorp (Hollevoet 1999/2000a, fig. 9)



Ils ont sans doute servi au drainage des eaux de pluie mais formaient également une barrière délimitant l'espace habité. Un bel exemple de l'époque carolingienne a été trouvé lors des fouilles derrière l'ancienne prison des femmes de Bruges, à Sint-Andries (fig. 14). Sur le même site ont également été fouillés les restes d'une ferme du XIe - XIIe siècle (fig. 15). Ces sites sont les antécédents directs d'un type d'habitat qui connaîtra un succès immense dans la région au bas Moyen Âge, le site fossoyé.



Fig. 14 - Plan général du site carolingien de Bruges/Refuge (Hollevoet & Hillewaert 1997/1998, fig. 14).

4. Les sites situés en plaine maritime

Pour finir, attardons-nous un moment sur les sites découverts dans la plaine maritime. Il s'agit généralement de sites d'habitats du Xe - XIIe siècle contenant un petit nombre de céramiques mérovingiennes et carolingiennes. Dans certains cas, des tessons romains plus nombreux indiquent que l'endroit n'a plus connu de sédimentation depuis le Haut-Empire : il devait donc s'agir de hauteurs plus ou moins naturelles dans le paysage lagunaire. La découverte des tessons du haut Moyen Âge pourrait être mis en rapport avec une présence saisonnière sur ses hauteurs à partir du VIe/VIIe siècle; certains prés salés ont sans doute rapidement fait l'objet d'une exploitation basée sur la transhumance.

Un site du IXe siècle fouillé à Zandvoorde sur une assez grande superficie ne livra qu'une couche détritique, quelques fossés et les restes de plusieurs constructions à quatre poteaux. Dans les environs immédiats fut décou-

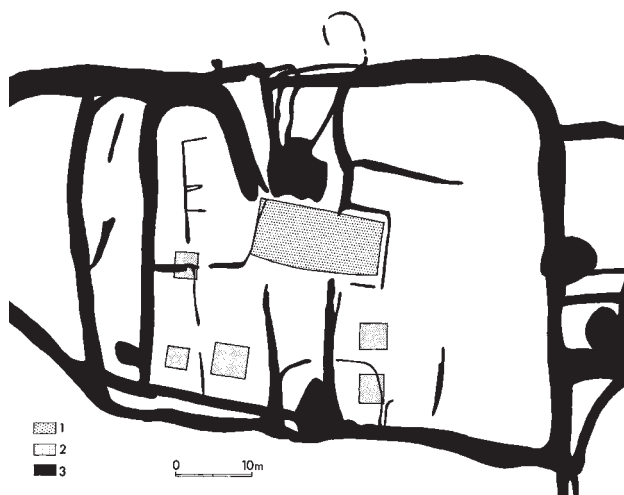


Fig. 15 - Plan simplifié d'un site du plain moyen âge à Bruges/Refuge (Hollevoet & Hillewaert 1997/1998, fig. 17).

vert le squelette d'une fillette³ datée au C14 de 1265 ± 30 (Van Strydonck e.a. 2001 : 16). Un site similaire est localisé à proximité (Vanhoutte & Pieters 1999/2000 : 100-105). Un troisième site, à Uitkerke près de Blankenberge, a fait l'objet de fouilles en 2000 et 2001⁴.

5. Conclusions

Les recherches récentes nous ont apporté d'importantes données nouvelles concernant l'habitat rural au début du Moyen Âge en Flandre. Les données archéologiques laissent supposer que la région devait avoir une occupation assez importante, vu la densité des sites connus sur une superficie restreinte. Aux différents sites dans la région ayant fait l'objet de fouilles, il faut ajouter ceux détectés lors de travaux ainsi que les sites qui ne sont jusqu'à présent connus que par des trouvailles de surface. La plupart des sites doit sans doute être mis en rapport avec de petites communautés ou entités familiales agraires. Leurs origines se rapportent peut-être à la présence d'immigrants frisons venue s'installer aux environs du *castellum* d'Oudenburg au Bas-Empire. La céramique domestique à dégraissant végétal (Hollevoet 2005) ainsi que les plans des bâtiments ont, en tous cas, plus en commun avec le monde anglo-saxon (Hamerow e.a.1994) qu'avec le reste du royaume mérovingien (Verslype 1997 et Verslype 1998).

La recherche future ne devra pas se réduire à la fouille de nouveaux sites d'habitats. Un des problèmes capitaux qui se pose actuellement est le rôle exact qu'ont joué Oudenburg et Bruges à cette époque. Malheureusement, les données archéologiques concernant Bruges et Oudenburg au haut Moyen Âge restent rares et difficiles à interpréter. À Bruges, quelques chantiers ont livré de petites quantités de céramique mérovingienne, mais celles-ci se trouvaient dans des contextes postérieurs. Seul un site semble avoir fourni une structure *in situ* contenant de menus fragments de céramique du haut Moyen-Âge. Le nom de Bruges est dérivé de *bryggia*, un nom ayant subi l'influence d'un mot de l'ancien norvégien signifiant

apponement, débarcadère ou quai ; il n'est mentionné que pour la première fois en 892 (Ryckaert 1995 : 123). Le toponyme Oudenburg, dont la première mention date de 866 (Gysseling 1950 : 61-62), se réfère quant à lui clairement à l'ancienne forteresse romaine dont les derniers restes sont arasés vers 1087 lors de la construction d'une l'abbaye dédiée à Saint-Pierre (Aneca 1964). Dans le centre historique d'Oudenburg les trouvailles sont un peu plus fréquentes. Notamment les fouilles anciennes de J. Mertens au nord de l'église ont produit quelques fragments de céramique du haut Moyen Âge. De même, les recherches récentes entreprises dans le secteur sud-ouest de la forteresse livrent de petites quantités de matériel mérovingien. On le retrouve dans des couches sombres couvrant les vestiges du Bas-Empire⁵. La signification de ces couches demeure cependant obscure. Ceci est également le cas pour les quelques tessons trouvés en dehors de la zone du *castellum*, notamment au sud (Hollevoet 1995 : 23). Les différentes trouvailles contredisent en tous cas la thèse de A. Verhulst (1977 : 182) selon laquelle le fortin devait être inaccessible au haut Moyen Âge; d'après lui le site se situait à cette époque dans la plaine côtière inondée depuis le regain de l'activité marine au IV^e et au V^e siècle, sur un îlot entouré de criques et de terres marécageuses. Le premier site ayant livré des restes *in situ* se situe cependant à 1 km à l'est du centre (Hollevoet 1987).

Dans le passé nous avons souligné à maintes reprises que la situation en Flandre maritime diffère de celle rencontrée par exemple à l'intérieur des terres et plus particulièrement à Kerkhove dans la vallée de l'Escaut, le premier habitat du haut Moyen Âge ayant fait l'objet de fouilles intensives en Flandres (Rogge 1981). Bien que ces deux régions soient à peine séparées par une cinquantaine de kilomètres, les fouilles récentes confirment le caractère spécifique de l'habitat dans la région côtière (Hollevoet & Hillewaert 1999). Remarquons enfin que pour le reste de la Flandre, les données sont encore plus rares, le nombre de sites se comptant encore toujours sur les doigts d'une seule main.

Notes

1. Fouilles inédites de l'Institut du Patrimoine Archéologique de la Communauté Flamande; info R. Annaert.
2. Étude dendrochronologique réalisée par RING (Amersfoort, NL).
3. Détermination M. Vanden Bruaene (Institut Flamand du Patrimoine).
4. Fouilles de l'Institut du Patrimoine Archéologique (communauté Flamande) sous la direction de P.Pype
5. Fouilles sous la direction de S. Vanhoutte, Institut du Patrimoine Archéologique de la Communauté Flamande.

Bibliographie

- Aneca 1964: H. Aneca, Het slopen van het *castrum* te Oudenburg en de vroegste geschiedenis van Brugge, *Belgisch Tijdschrift voor Philologie en Geschiedenis* 42, 1964, 1292-1305.
- Berings 1985 : G. Berings, Het oude land aan de rand van het vroeg-middeleeuwse overstromingsgebied van de

Noordzee. Landname en grondbezit tijdens de middeleeuwen, *Handelingen van de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent* n.r. XXXIX, 1985, 37-84.

- Declercq 1995 : G. Declercq, Vlaanderen en de Vlaanderengouw in de vroege middeleeuwen. *Vlaanderen* 44, nr 3 (= Licht in de middeleeuwen. 1250 jaar Roksem en de kerstening in westelijk Vlaanderen), 1995, 154-161 (10-17).
- Dens & Poils 1914-1919 : C. Dens & J. Poils, Étude de la voie romaine de Bruges à Oudenburg, *Ann. de la Soc. d'Arch. de Bruxelles* XXVIII, 1914-1919, 71.
- Ervynck *et.al.* 1999 : A. Ervynck, C. Baeteman, H. Demiddele, Y. Hollevoet, M. Pieters, J. Schelvis, D. Tys, M. Van Strydonck & F. Verhaeghe, Human occupation because of à regression, or the cause of a transgression ? A critical review of the interaction between geological events and human occupation in the Belgian coastal plain during the first millenium AD. *Probleme der Küstenforschung im südlichen Nordseegebiet* 26, 1999, 97-121.
- Farnoux 1995 : Cl. Farnoux, Le fond de cabane mérovingien comme fait culturel. In: CL. Lorren & P. Perin (éds), *L' habitat rural du haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne). Actes des XIV^{es} journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993* (Association française d'Archéologie mérovingienne. Mémoires VI), Rouen, 1-28 .
- Gysseling 1950 : M. Gysseling, *Toponymie van Oudenburg, Werken uitgegeven door de Koninklijke Commissie voor Toponymie en Dialectologie* (Vlaamse Afdeling) 5, Tongeren 1950.
- Hamerow 1999 : H. Hamerow, Anglo-Saxon Timber Buildings: the Continental Connection. In: H. Sarfatij, W.J.H. Verwers & P.J. Woltering (éds), *Discussion with the Past. Archaeological studies presented to W.A. van Es*, Zwolle-Amersfoort 1999, 119-128.
- Hamerow 2002 : H. Hamerow, *Early Medieval Settlements. The Archaeology of Rural Communities in North-West Europe 400-900*, Oxford 2002.
- Hamerow *et al.* 1994 : H. Hamerow, Y. Hollevoet & A.Vince, Migration Period Settlements and «Anglo-Saxon» pottery from Flanders. *Medieval Archaeology* XXXVIII, 1994, 1-18.
- Hillewaert & Hollevoet 2001/2002 : B. Hillewaert & Y. Hollevoet, Andermaal Romeins en vroegmiddeleeuws langs de Zandstraat te Sint-Andries/Brugge. *Archeologie in Vlaanderen* IX, 2001/2002, sous presse.
- Hollevoet 1987 : Y. Hollevoet, Oudenburg. *Archeologie*, 1987-2, 137.
- Hollevoet 1991: Y. Hollevoet, Een vroeg-middeleeuwse nederzetting aan de Hoge Dijken te Roksem (gem. Oudenburg). Voorlopig verslag. *Archeologie in Vlaanderen* I, 1991, 181-196.
- Hollevoet 1995: Y.Hollevoet, Toen Roksem nog Heroaldolugo heette... *Vlaanderen* 44, nr 3 (= Licht in de middeleeuwen. 1250 jaar Roksem en de kerstening in westelijk Vlaanderen), 1995, 162-168 (18-24).

- Hollevoet 1997/1998 : Y. Hollevoet, d' Hooghe Noene van midden bronstijd tot volle Middeleeuwen; archeologisch onderzoek in een verkaveling langs de Zandstraat te Varsenare (gem. Jabbeke, prov. W.-VI.), *Archeologie in Vlaanderen* VI, 1997/1998, 161-189.
- Hollevoet 1999/2000a : Y. Hollevoet, Romeinse off site-fenomenen en vroegmiddeleeuwse nederzettingssporen in de verkaveling Molendorp te Sint-Andries/Brugge (prov. West-Vlaanderen), *Archeologie in Vlaanderen* VII, 1999/2000a, 65-82.
- Hollevoet 1999/2000b : Y. Hollevoet, Vroegmiddeleeuwse nederzettingssporen nabij de Zandstraat te Ettelgem (stad Oudenburg, prov. W.-VI), *Archeologie in Vlaanderen* VII, 1999/2000b, 83-94.
- Hollevoet 2002 : Y. Hollevoet, Oudenburg. In: *Reallexicon der Germanischen Altertumskunde* 22, 2002, 403-408.
- Hollevoet 2005 : Y. Hollevoet, Céramique domestique du haut Moyen Âge en Flandre, In: *La céramique du haut Moyen Âge (Ve - Xe siècles) dans le Nord-Ouest de l'Europe. Bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau, Actes du colloque de Caen, 18-20 mars 2004*, Caen 2005, sous presse.
- Hollevoet & Hillewaert 1997/1998 : Y. Hollevoet & B. Hillewaert, Het archeologisch onderzoek achter de voormalige vrouwengevangenis Refuge te Sint-Andries/Brugge (prov. W. VI). Nederzettingssporen uit de Romeinse tijd en de Middeleeuwen. *Archeologie in Vlaanderen* VI, 1997/1998, 191-207.
- Hollevoet & Hillewaert 1999 : Y. Hollevoet & B. Hillewaert, Habitats en région brugeoise au haut Moyen Âge. In: M. Ryckaert & A. Vandewalle (éd.), *Bruges. L'histoire d'une ville européenne*, 1999 Tielt, 15.
- Matthys 1975 : A. Matthys, Middeleeuwse verzamelingen van het Gruuthuse museum (Brugge), *Oudheidkundige Repertoria reeks B – X*, Brussel 1975.
- Mertens 1988 : J. Mertens, Fouilles dans l'ancienne église de Roksem Belgique. In: F.J. Much (éd.), *Baukunst des Mittelalters in Europa. Hans Erich Kubach zum 75. Geburtstag*, Stuttgart 1988, 107-122.
- Peytremann 2003 : E. Peytremann, *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e siècle* (Association française d'Archéologie mérovingienne. Mémoires XIII), Paris 2003.
- Powlesland 1997 : D. Powlesland, Early Anglo-Saxon Settlements, Structures, Form and Layout. In: J. Hines (éd.), *The Anglo-Saxons from the Migration Period to the Eighth Century. An Ethnographic Perspective* (Studies in Historical Archaeoethnology 2), San Marino 1997, 101-117.
- Reynolds 2003 : A. Reynolds, Boundaries and Settlements in later-Sixth to Eleventh-Century England. In: D. Griffiths, A. Reynolds & S. Semple (éds), *Boundaries in Early Medieval Britain. Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History* 12, Oxford 2003, 98-136.
- Rogge 1981 : M. Rogge, Een Merovingische nederzetting te Avelgem-Kerkhove. In: A. Van Doorselaer (red.), *De Merovingische beschaving in de Scheldevallei*, Kortrijk 1981, 67-102 (Westvlaamse Archaeologica - Monografieën II).
- Ryckaert 1995 : M. Ryckaert, Les origines et l'histoire ancienne de Bruges: l'état de la question et quelques données nouvelles. In: J.-M. Duvoisquel & E. Thoen (eds), *Peasants & Townsmen in Medieval Europe. Studia in Honorem Adriaan Verhulst*, Gent 1995, 117-134.
- Theuws 1996: F. Theuws: Haus, Hof und Siedlung im nördlichen Frankenreich (6.-8. Jahrhundert). In: U. Koch, U. Gross, A. Wiczorek & K. von Welck (éd.), *Die Franken - Wegbereiter Europas*, Mainz 1996, 754-773.
- Tipper 2004 : J. Tipper, The Grubenhaus in Anglo-Saxon England. *Landscape Research Centre Archaeological Monograph Series* 2, Yedingham, 2004.
- Thoen 1978 : H. Thoen, De Belgische Kustvlakte in de Romeinse tijd, *Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren* XL nr. 88, Brussel 1978.
- Vanhoutte & Pieters 1999/2000 : S. Vanhoutte & M. Pieters, Archeologisch noodonderzoek op het toekomstige bedrijventerrein Plassendale III (Zandvoorde, stad Oostende, prov. West-Vlaanderen), *Archeologie in Vlaanderen* VII, 1999/2000, 95-110.
- Van Strydonck e.a. 2001 : M. Van Strydonck, M. Landrie, V. Hendrix, A. Maes, K. Van der Borg, A.F.M. de Jong M., C. Alderliesten & E. Keppens, *Royal Institute for Cultural Heritage Radiocarbon Dates XVII*, Bruxelles 2001.
- Verslype 1997 : L. Verslype, L'occupation mérovingienne aux confins de l'Austrasie et de la Neustrie septentrionales et l'image archéologique des aristocrates. In: M. Rouche (dir.), *Clovis Histoire et mémoire. Le baptême de Clovis, l'événement I*, Paris 1997, 567-605.
- Verslype 1998: L. Verslype, La recherche archéologique en Neustrie et en Austrasie mérovingiennes septentrionales. Pour une relecture des sources archéologique des bassins mosans et scaldiens, *Acta Praehistorica et Archaeologica* 30, 185-197.
- Zimmermann 1982 : W.H. Zimmermann, Archäologische Befunde frühmittelalterlicher Webhäuser. Ein Beitrag zum Gewichtswebstuhl, *Jahrbuch der Männer vom Morgenstern* 61, 1982, 111-144.
- Zimmermann 1989-1991 : W.H. Zimmermann, Erntebergung in Rutenberg und Diemen aus archäologischer und volkskundlicher Sicht, *Néprajzi Értésítő a Néprajzi Múzeum Évkönyve* 71-73, 1989-1991, 71-104 (T. Hoffmann-Festschrift).